



Université d'Abomey-Calavi

FAculté des **S**ciences **H**umaines et **S**ociales

(FASHS)

ANNALES DE LA FASHS
Edition spéciale

Les Actes JPO 2023

Volume II

**HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE, SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE,
PHILOSOPHIE, SCIENCE DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION**

Décembre 2023

Adresse de contact

Annales de la FASHS
*Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS), 01 BP 526
Cotonou, Rép. du Bénin, Tél./Fax +229 21360074*

Adresse de soumission d'articles

annaes.fashs.uac@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.



ANNALES DE LA FASHS

Revue publiée par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

COMITE DE PUBLICATION

Directrice de publication : Professeure Monique OUASSA KOUARO

Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

Rédacteur en Chef : Professeur Charles Lambert BABADJIDE

Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS)

Rédacteur en Chef-adjoint : Dr (MC) Joseph P.N. SAHGUI, Vice Doyen FLASH ADJARRA

Vice-Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) Adjarra

Coordonnateur Délégué et Rapporteur scientifique : Professeur Vincent O. A. OREKAN,

Service Coopération, Planification & Communication de la FASHS

Secrétariat et mise en page :

Dr (MC) Dieudonné A. AWO, *Chef Division Communication SCPC/ FASHS.*

Dr Friard HOUNDJI, *Secrétaire général de la FASHS*

Mme Miranda Audrey GNONLONFOUN, *Chef Service Informatique de la FASHS*

M. Habib ALLASANE, *Chef Secrétariat Administratif FASHS*

M Abel ADEGBOLA, *Secrétariat Particulier du Doyen*

Dr Clément ADJIRE, *Assistant au LABEE*

Drs Josiane Nadège KPOHA, *LABEE*

CONSEIL SCIENTIFIQUE

N'BESSA Benoît (Professeur Emérite), HOUNDÉNOU Constant (Professeur Titulaire), HOUNSOUNON-TOLIN Paulin (Professeur Titulaire), CLÉDJO Placide (Professeur Titulaire), DOSSOU GUÈDÈGBÉ Odile (Professeure Titulaire), OGOUWALÉ Euloge, (Professeur Titulaire), TENTÉ A.H. Brice (Professeur Titulaire), VISSIN Expédit Wilfrid (Professeur Titulaire), AMOUZOUVI H. Dodji (Professeur Titulaire), KPATCHAVI Adolphe (Professeur Titulaire), TOHOZIN Antoine Yves (Professeur Titulaire), BAKO-ARIFARI Nassirou (Professeur Titulaire), FOURN Elisabeth (Maître de Conférences), OREKAN O. A. Vincent (Professeur Titulaire), ADANHOUNME Eustache (Maître de Conférences), ODOULAMI Léocadie (Professeure Titulaire), AZONHE Thierry (Professeur Titulaire), DJOSSOU SEGLA Ariane (Maître de Conférences), GIBIGAYE Moussa (Professeur Titulaire), HEDIBLE C. Sidonie (Professeure Titulaire), HOUNGNIHIN Roch A. (Maître de Conférences), IMOROU Abou-Bakari (Professeur Titulaire), OUASSA KOUARO Monique (Professeure Titulaire), TCHIBOZO Romuald (Professeur Titulaire), TOKO I. Ismaëla (Professeur Titulaire), VIGNINOUS Toussaint (Professeur Titulaire), YABI Ibouaïma (Professeur Titulaire), de CHACUS Sylvie (Maître de Conférences), HOUNMENOUS Jean-Claude (Professeur Titulaire), HOUÉSSOUS Patrick (Professeur Titulaire), N'DAH Didier (Maître de Conférences), TOSSOUS Rogatien (Professeur Titulaire), ABDOUS Mohamed (Professeur Titulaire), TCHIBOZOUS Eric Alain M. (Professeur Titulaire), TOKO IMOROUS Ismaël (Professeur Titulaire), ETENES Cyr Gervais (Professeur Titulaire), DOSSOUS-YOVO Coffi Adrien (Professeur Titulaire), HOUÉNOUS Didier Marcel (Professeur Titulaire), AHOLOUS Cyprien (Professeur Titulaire), NANGBES Florentin (Maître de Conférences), FOURN Elisabeth (Maître de Conférences), MEDEGNONS Désiré (Maître de Conférences), ASSOGBAS Raymond C. (Maître de Conférences), DENONS Barnabé (Maître de Conférences), HOUINSOUS Auguste T. (Maître de Conférences), CHABIS IMOROUS Azizou (Maître de Conférences), BALOUBIS David M. (Maître de Conférences), SAHGUI Pomidiri Joseph N. (Maître de Conférences), BOTOYIYES Geoffroy A.D. (Maître de Conférences),



HOUEDENOU Florentine A. (Maître de Conférences), COOVI Gilbert (Maître de Conférences), AKINDELE Akibou A. (Maître de Conférences), TOWOU Alain Corneille (Maître de Conférences), ALI Rachad K. F. M. (Maître de Conférences), CHOGOLOU ODOUWO Guillaume A. (Maître de Conférences), ALLAGBE Benjamin (Professeur Titulaire), GBENOU Victorin V. (Maître de Conférences), KOMBIENI Hervé A. (Maître de Conférences), KOUIN Barnabé J. (Maître de Conférences), OGOUWALE Romaric (Maître de Conférences), TAKPE Auguste K. (Maître de Conférences), NAPPORN Clarisse K. J. (Maître de Conférences), TEBA Sourou Corneille (Maître de Conférences).

COMITE DE LECTURE FASHS

Professeur VISSOH A. Sylvain, Chef du Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT)
Dr (MC) ABDOULAYE Djafarou, Chef Adjoint du Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT)
Dr (MC) TINGBE-AZALOU Emilia, Cheffe du Département de Sociologie et Anthropologie (DS-A)
Dr (MA) BENON Monra Abdoulaye, Chef Adjoint du Département de Sociologie et Anthropologie (DS-A)
Dr (MC) EFFIBOLEY Patrick Emery, Chef du Département d'Histoire et Archéologie (DHA)
Dr (MA) ADJIVESSODE Patrick Joël, Chef Adjoint du Département d'Histoire et Archéologie (DHA)
Dr (MC) AKODJETIN Euloge, Chef du Département de Philosophie (DPH)
Dr (MA) BONON Kléber, Chef Adjoint du Département de Philosophie (DPH)
Dr (MC) TOSSOU TATA Jean Chef du Département de Science de l'Education et de la Formation (DSEF)
Dr (A) ZANOU Kouassi Valentin, Chef Adjoint du Département de Science de l'Education et de la Formation (DSEF)
Dr (MC) ZOUNON Ornheilia, Cheffe du Département de Psychologie
Dr (MC) de CHACUS Sylvie, Coordonnateur PTO

BUT ET PUBLICATION

Les annales de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Nouvelle édition) est une revue scientifique annuelle qui vise à publier des articles originaux dans les domaines des sciences géographique, sociologique, psychologique, de l'éducation, historique et philosophique. La présente édition, *Les Actes JPO 2023*, publie uniquement les communications présentées lors des **Journées Portes Ouvertes de la FASHS**, dans le cadre du cinquième anniversaire de sa création. Les articles sont rédigés en Français ou en Anglais avec un résumé détaillé en une demi-page au maximum. Les auteurs bénéficient du tiré à part de leurs articles après publication du numéro.

FRAIS DE PUBLICATION

La publication de tout manuscrit (édition ordinaire) est conditionnée par le règlement préalable des frais de publication par les auteurs. Les frais de publication sont fixés à 50000 FCFA ou 77 € par manuscrit accepté.

ISSN : 1840-8583

Dépôt légal n° 10104 du 16 Janvier 2018. Bibliothèque nationale du Bénin, 1^{er} trimestre

**SOMMAIRE**

Titres	Pages
HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE	7
MODELISATION RETROSPECTIVE DE L'ESPACE URBAIN D'ABOMEY DE 1892 PAR APPROCHE GEOSPATIALE	8
BOTON Kodjo Eric, TOHOZIN Côovi Aimé Bernadin, TCHAOU Ahognisso Gabin	
ROLE DES COMMUNAUTES DANS LE PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION DES PALAIS ROYAUX D'ABOMEY COMMUNAUTES ET PATRIMONIALISATION DU SPRA	32
ADEGBIDI Victoire, TCHIBOZO Romuald, SOHOUNNON Marc	
SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE	48
PERCEPTIONS DES VIOLENCES CONJUGALES FAITES AUX FEMMES A KPOMASSE AU SUD-BENIN	49
AGBOMAHENAN Hervé	
DETERMINANTS SOCIOCULTURELS DU DECROCHAGE SCOLAIRE DES FILLES DANS LA COMMUNE DE COBLY	68
N'OUEMOU Amandine, N'TCHA K. Ludovic, OUASSA KOUARO Monique	
SACRE ET EDUCATION DANS LE CULTE ENDOGENE : OMBRAGE AU SENS DU SACRE CATHOLIQUE A GRAND-POPO	81
GODOSSOU SEHO Norbert, ASSOGBA Sènan Eve, AKOHA Théophile, CHIKOU Sandrine Liliose	
GENRE DANS LE CYCLE DOCTORAL A L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI	96
ASSOGBA Sènan Eve, HOUESSOU Hermann Léopold, GUERA CHABI YORO Yarou	
PERSISTANCE DE L'USAGE DU TELEPHONE PORTABLE AU COLLEGE D'ENSEIGNEMENT GENERAL A ABOMEY-CALAVI	113
MONRA BENON Abdoulaye, KPAKPA Rosalex Ulrich Amen Djihadoto	



DETERMINANTS SOCIAUX DE L'ADOPTION DE L'ENERGIE SOLAIRE PAR LES MENAGES PERIURBAINS DE NATITINGOU ET L'ATTEINTE DE L'ODD 7	122
OUASSA KOUARO Monique, TIGRI Myriam, TASSO S. Luther Rustico	
PHILOSOPHIE	137
REFORME CONSTITUTIONNELLE DE 2019 AU BENIN : DU RENFORCEMENT DE LA LEGITIMITE DE L'INTERIM DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE	139
ACCROMBESSI Yaovi Mathieu	
L'EXAMEN CRITIQUE DE LA PENSÉE : UNE APPROCHE RATIONNELLE POUR LE PROGRÈS HUMAIN ET SOCIAL	159
ALLADAKAN Koffi	
L'APPLICATION DES MATHÉMATIQUES DANS L'EXPRESSION DE LA PENSÉE CHEZ FREGE	174
AKODJETIN Euloge Franck	
DE LA PLOUTODEMOCRATIE A L'ALTERATION DU CORPS POLITIQUE : LE DEVELOPPEMENT LOCAL A L'EPREUVE DE LA CORRUPTION POLITIQUE AU BENIN	185
BINDA Oualoufeye Razack et ADANHOUNME Eustache Roger Koffi	
SCIENCE DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION	197
ADOPTION DES MESURES ALTERNATIVES A L'EDUCATION DITE VIOLENTE DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE AU BENIN : REGARD DES ENSEIGNANTS	198
ZANOU Kouassi Valentin	
EFFET DU TERRORISME SUR L'EDUCATION PRIMAIRE ET SECONDAIRE DANS LA COMMUNE DE KAYA AU BURKINA FASO	213
POSSO T. François, OUASSA KOUARO Monique	
UTILISATION PEDAGOGIQUE DES TIC DANS LA MOTIVATION ET LA REUSSITE SCOLAIRES DES APPRENANTS DE TERMINALE D EN SVT AU CEG SEKANDJI (BENIN)	227
AKODOGBO Hotèkpo Hervé, MIGAN Modeste Venceslas Tycko	



LA REFLEXIVITE EN MILIEU PROFESSIONNEL, ARRIERE-PLAN DE LA MOTIVATION ET SOCLE DE COMPETENCE DANS LA VILLE D'ABOMEY-CALAVI AU BENIN	240
TOSSOU Tata Jean	
ANALYSE ET PERSPECTIVES DU TAUX D'ECHEC ELEVE AU BEPC 2015 DANS LES DEPARTEMENTS DE L'OUEME ET DU PLATEAU AU BENIN	260
LEGANME Philippe, TASSO Florent, HOUEDENOU Florentine, OUASSA KOUARO Monique	
INSTRUCTIONS AUX AUTEURS	269



PHILOSOPHIE



pp. 159 – 173

L'EXAMEN CRITIQUE DE LA PENSÉE : UNE APPROCHE RATIONNELLE POUR LE PROGRÈS HUMAIN ET SOCIAL

THE CRITICAL EXAMINATION OF THOUGHT: A RATIONAL APPROACH TO HUMAN AND SOCIAL PROGRESS

ALLADAKAN Koffi

Enseignant-chercheur / Philosophie / FASHS / UAC / koffalla@yahoo.fr

Résumé

Contrairement à la vie cachée prônée par l'épicurisme, le stoïcisme a soutenu que c'est un devoir pour le philosophe de participer à la vie sociale. En cela, le Portique a une vocation sociale. Il conçoit que l'homme doit se construire pour se mettre au service de la communauté et de l'humanité. Pour cette raison, ce qui importe le plus, c'est la réforme de l'individu. Il est véritablement question d'apprendre à bien vivre, à bien se comporter dans la vie. Bref, il s'agit surtout de promouvoir les valeurs humaines afin que la vie en société soit plus fraternelle et plus solidaire. Et pour y parvenir, la qualité de l'âme humaine ne doit souffrir d'aucune insuffisance parce que la santé de l'âme est déterminante dans la vie aussi bien pour l'acquisition de la connaissance que pour le jugement des valeurs. Il n'est pas question d'admettre une chose sans l'avoir soumise préalablement à l'examen critique de la pensée. Cela fait penser à Socrate qui a affirmé qu'une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. D'où il ressort que la réflexion critique, en tant que méthode disciplinaire, constitue également une approche rationnelle pour le progrès de l'individu et de la société.

Mots clés : sagesse ; progrès ; humain ; société.

Summary

Contrary to the hidden life advocated by Epicurism, Stoicism has maintained that it is a duty of the philosopher to participate in social life. In this, the Portico has a social vocation. He conceives that man must build himself up to serve the community and humanity. For this reason, the most important thing is the reform of the individual. It's really about learning to live well, to behave well in life. In short, it is all about promoting human values so that life in society may be more fraternal and more supportive. And to achieve this, the quality of the human soul



must not suffer from any inadequacy because the health of the soul is decisive in life as well for the acquisition of the knowledge only for the judgment of values. Nothing would be admitted without having submitted it to the critical examination of the thought. This is reminiscent of Socrates who said that a life without examination is not worth living. From this it emerges that critical thinking, as a disciplinary method, is also a rational approach to the progress of the individual and society.

Keywords: *wisdom; progress; human; society.*

Introduction

Avec la question « que peut la philosophie ? », c'est sans doute le problème de l'utilité de la philosophie qui se pose. Depuis toujours, celle-ci n'a jamais cessé de faire l'objet d'attaque de la part de l'opinion qui pense qu'elle constitue une discipline alambiquée et confuse ; et par conséquent, elle ne sert à rien. On la réduit simplement à un discours spéculatif et stérile, qui ne saurait présenter aucun intérêt. Mais, en se référant à l'antique sagesse, on pourrait se demander si l'inutilité de la philosophie est toujours fondée. Il est alors question d'analyser la valeur de la réflexion critique. Pour cela, il nous faut interroger l'antique sagesse à travers le stoïcisme, en tant que prolongement du socratisme, pour voir si la philosophie vaut quelque chose. D'où les interrogations ci-après : à quoi sert la sagesse stoïcienne ? A-t-elle vocation à rendre l'homme meilleur ? Le sage stoïcien a-t-il une mission sociale ? Quels sont le sens et la portée du stoïcisme ? Et enfin, quel a été son apport dans l'édification de l'humanité ? À travers ces questions, il s'agira essentiellement de montrer que le stoïcisme est une philosophie pratique grâce à la sagesse qu'elle fait acquérir. L'objectif visé, c'est surtout de montrer que la philosophie, grâce à l'examen critique de la pensée, contribue non seulement à éveiller la conscience mais aussi à forger la personnalité humaine dont l'impact est positif pour l'humanité. La réflexion s'est organisée autour de trois points. D'abord, nous montrerons que la réflexion critique constitue le chemin conduisant à la sagesse. Ensuite, nous ferons comprendre comment l'examen critique de la pensée se réalise grâce à la santé de l'âme dans le processus de l'acquisition de la connaissance et celui du jugement axiologique. Enfin, nous indiquerons comment une vie de sagesse procure le progrès moral.



1. La réflexion critique, voie d'accès à la sagesse

L'homme doit avoir comme but à atteindre non plus la connaissance de la nature mais, le souci de sa conduite vertueuse à partir de l'amélioration de son âme. Socrate a ainsi réduit exclusivement son champ d'investigation à la condition existentielle de l'homme, et a montré qu'elle peut bel et bien servir d'objet de réflexion philosophique. D'une façon particulière, et il ne peut en être autrement, il s'est attaqué au problème éducatif de son temps, lequel a été engendré par la crise de la culture et des valeurs avec les sophistes, contemporaine de la démocratie athénienne. Sa préoccupation essentielle a été de savoir clairement la façon dont il faut vivre.

Mais à l'inverse des sophistes, Socrate a recommandé la vertu (*arètè*) comme la voie nécessaire qui conduit au vrai bonheur. Selon lui, il est urgent de procéder à un redressement éthique par l'apprentissage de la vertu. Ce qui n'est pas synonyme de se conformer simplement à une règle de vie mais signifie plutôt un travail sur soi, le progrès moral de l'individu lui-même. Pour y parvenir, Socrate a inauguré une méthode, laquelle constitue d'ailleurs la marque de son originalité en matière de réflexion philosophique et permet de comprendre davantage le genre de rapport qui existe entre l'éducation et celle-ci. En effet, grâce à la maïeutique socratique, l'individu est capable d'examiner les données immédiates de sa conscience en vue de produire le meilleur dont il est lui-même porteur. Socrate, à l'instar de sa mère sage-femme, parvient à faire accoucher son interlocuteur de la vérité se trouvant en lui et dans son âme. Il est question pour lui de tirer en profondeur de celui-ci ce qui est meilleur, d'extraire la connaissance et la sagesse qu'il possède. Mais au-delà de la démarche socratique qui permet d'accoucher ce dont on est meilleur, le but poursuivi par Socrate est de permettre à chacun de parvenir à l'excellence, de s'accomplir, de connaître le bonheur, à partir de l'examen du contenu de sa conscience, et d'acquérir un comportement d'être conscient et éveillé. Il s'agit véritablement pour Socrate d'atteindre l'excellence de l'âme, de perfectionner l'existence de l'être humain, faite de relations intrapersonnelle et interpersonnelle. En d'autres termes, il recommande de s'occuper de soi-même ainsi que des autres, et d'acquérir la bonne manière de vivre en tant que citoyen de la cité. D'où le but de la philosophie est de parvenir à vivre en harmonie avec soi-même, avec les autres et l'univers. Et depuis lors, les philosophes, à la suite de Socrate, n'ont fait qu'abonder dans le même sens en abordant de façon plus explicite les problèmes de formation à la sagesse.

Le stoïcisme s'accorde parfaitement avec le socratisme qui exige qu'il faut prendre soin de l'âme par la recherche de la vérité et la pratique de la vertu afin de maintenir sa santé. Cela implique que la quête de la sagesse ne dépend ni de la satisfaction des plaisirs, ni de la possession des biens matériels mais



exclusivement de la qualité de l'état de l'âme, c'est-à-dire de l'excellence de la raison. Le sage a alors intérêt à écarter tout ce qui peut pervertir sa raison, en l'occurrence les passions parce qu'elles sont contraires à la nature et considérées comme des maladies de l'âme. Elles portent atteintes à la tranquillité de celle-ci en la désorganisant par des troubles. Et cela rend l'homme malheureux parce qu'il n'a pas la maîtrise de soi ; cela n'a aucun contrôle sur les choses et ses désirs ; il en est dépendant et esclave. Mais au Portique le diagnostic du mal a été fait et le remède approprié découvert. Les stoïciens ont affirmé que les passions proviennent des erreurs relevant de jugement et de perception, en montrant qu'il est possible d'empêcher, à la source, leur naissance à partir de la connaissance de la valeur réelle des choses et de l'attitude à adopter convenablement à leur égard. Autrement dit, le candidat à la sagesse peut acquérir certaines connaissances et habiletés afin de mener une vie bonne. Cela implique qu'on ne vit pas au hasard ou au gré du vent mais suivant une règle de vie infaillible, comme la raison garant de toute certitude, pour s'assurer de son action. Les stoïciens inventent ainsi un art de vivre qu'il y a lieu d'apprendre ; ils demandent d'éduquer à la sagesse. Ces philosophes du Portique – Sénèque (II, 10, 6) – répètent sans cesse qu'« on ne naît pas sage mais on le devient » ; R. Muller, 2006, p. 290) qui a fait l'étude du stoïcisme dit que « se proposer la sagesse comme but signifie que celle-ci n'est pas donnée mais s'acquiert ». D'où il faut former à la sagesse, ce qui revient essentiellement à développer la raison de l'insensé ou du non-sage afin qu'il parvienne à l'excellence. Il s'agit de transformer celui-ci de sorte qu'il soit capable de se discipliner lui-même, d'une façon autonome et sans aucune action extérieure. Sa formation à la sagesse lui permettra de jouir d'une bonne santé de l'âme afin de donner le meilleur de lui-même en tout.

2. L'examen critique de la pensée : une question de la « santé de l'âme »

La représentation (*phantasia*) d'un objet est l'impression ou l'affection de cet objet dans l'âme par l'intermédiaire, bien sûr, des organes de sens. Quand la représentation provient d'une manière conforme d'un objet réel et que son impression est claire et nette à l'esprit, on parle de la représentation-saisie. Et dans ce cas, celui-ci a jugé vrai et lui donne son assentiment. Dans le cas contraire, c'est-à-dire le cas où la représentation n'est pas nette et ferme à l'esprit, celui-ci refuse de lui donner son assentiment car, il a jugé vrai qu'il n'y a pas adéquation entre l'objet réel et sa représentation. En cela, l'esprit a la volonté et la liberté de juger, de donner ou de suspendre son assentiment à une représentation. Il ressort alors qu'il est du pouvoir de l'individu de bien juger pour refuser l'assentiment aux représentations fausses qui engendrent les passions, lesquelles troublent l'esprit et le rendent esclave. Grâce à la maîtrise des représentations, à l'usage correct de la raison, on est capable d'être maître de soi-même et non le jouet des



biens en apparence, qui manipulent le vulgaire dans tous les sens à son gré. Seul le sage sait donner son assentiment à bon escient et agit en responsable. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que l'état de l'esprit soit droit ; d'où il faut apprendre à juger correctement en vue de savoir ce qui mérite d'être recherché.

2.1. Dans le processus de l'acquisition de la connaissance scientifique

Dans le souci de s'assurer de la vérité et d'être toujours dans la certitude pour ne pas agir par hasard mais en connaissance de cause, le fondateur du Portique et son disciple Cléanthe ont inventé les moyens qu'il faut en conséquence. Prenant appui sur le fait que l'âme humaine, grâce à l'hégémonique, est en interaction avec le monde extérieur par l'intermédiaire des organes de sens, et quel que soit ce qui est senti par ceux-ci est automatiquement répercuté sur elle, les stoïciens sont parvenus à la découverte selon laquelle tout objet se présentant à l'âme, laisse en celle-ci une impression, comme celle d'un cachet sur de la cire. Pour ces philosophes, l'objet produit un effet sur l'esprit ; et ils appellent ce phénomène, en grec *phantasia*, la représentation qui signifie une empreinte dans l'âme. Les stoïciens tout en distinguant la représentation de l'imagination en tant que simple apparence, c'est-à-dire un mouvement qui est produit dans l'âme à partir d'un vide, sans aucun objet réel, en retiennent deux formes différentes : la représentation sensible et la représentation non sensible. Celle-ci est une représentation qui est perçue par la pensée, c'est-à-dire ce que l'âme se représente elle-même et exprime par le discours, en un mot le *lekton*, l'exprimable. Quant à celle-là, il s'agit d'une représentation qui est perçue par les organes des sens.

L'impression à laquelle les stoïciens accordent de l'importance et leur confiance, est celle qui permet de se rendre compte réellement de l'objet, et dont la conformité à celui-ci est établie et se vérifie ; ce qui pourrait faire l'unanimité des esprits. Ils appellent une telle impression, la représentation *katalèptikè*, c'est-à-dire qui saisit l'objet. Par le fait de l'évidence qu'elle manifeste à travers la réalité et la conformité à l'objet, en tant que ce qui vient des sens et par conséquent de la nature, la représentation-saisie constitue pour les philosophes du Portique, dans le domaine de la connaissance, le critérium du vrai.

Toutefois, ce critère de vérité qu'est la saisie représentative, paraît insuffisant pour constituer le savoir scientifique dont le but est de permettre d'agir moralement bien. Les stoïciens relèvent cette insuffisance, non parce qu'elle serait inhérente à l'objet et à son impression dans l'esprit mais plutôt à l'état de celui-ci, lequel est déterminant dans l'appréciation exacte de tout ce qui se présente à lui. C'est que C. Lévy (1990, p. 132) mentionne quand il écrit : « L'obstacle ne se trouve pas dans la représentation elle-même, conforme à la réalité, mais dans l'esprit du sujet de la perception. » S'il y a un problème, ce n'est pas à la représentation mais à

l'âme humaine qu'il faut s'en prendre. Épictète (1990, III, 3, 20-21) illustre cette idée de cette façon : « Une cuvette pleine d'eau, voilà ce qu'est l'âme, et le rayon qui tombe sur cette eau, voilà les représentations. Quand l'eau est agitée, il semble que le rayon aussi soit agité. Or il ne l'est pas. » Avant Épictète, Sénèque a pris soin d'affirmer que le mal n'est pas dans les choses ; il est dans l'âme, de sorte qu'on le traîne partout où l'on se trouve. Il a mis un accent particulier sur la manière dont le sujet voit les objets et fait remarquer que la qualité du jugement qu'il porte sur eux dépend essentiellement de l'état de son âme. C'est dire que l'esprit est la source des obstacles qu'on peut rencontrer au cours du processus de la connaissance de la vérité. Voici ce qu'affirme Sénèque (1993, 71, 24) :

« Il faut juger avec une grande âme des grandes choses ; autrement, nous nous figurerons voir en elles la faille qui est en nous. Ainsi tel objet parfaitement droit produit, plongé dans l'eau, l'illusion visuelle d'une ligne courbe et brisée. Ce que nous voyons n'est pas la seule chose qui importe ; il y a la façon dont nous le voyons. Pour discerner le vrai nous avons un brouillard sur l'âme. »

Une telle situation ne concerne en rien le sage car il jouit déjà d'une santé de l'âme, ce qui lui permet de juger les choses d'une manière adéquate. C'est ce que Zénon confirme lorsqu'il résume la description des différentes phases constitutives du processus de l'élaboration de la science :

« Zénon avait l'habitude de concrétiser en un geste la possession par le sage seul du savoir scientifique. Il étendait les doigts de l'une de ses mains et montrait sa paume ouverte, en disant « Une impression ressemble à cela ». Puis il referma un peu ses doigts et disait : « L'assentiment ressemble à cela ». Ensuite, resserrant complètement ses doigts et fermant le poing, il disait que c'était là la cognition (à partir de cette illustration, il donna à cet état mental le nom de *katalèpsis*, qu'il n'avait pas eu auparavant). Enfin, il rapprochait sa main gauche de son poing droit et l'agrippait étroitement et fortement, en disant que le savoir scientifique ressemblait à cela, et n'appartenait à personne sinon le sage. » (Long et Sedley, 2001, 41A).

La vraie connaissance doit être celle qui va au-delà de notre vision, et dont l'accès n'est possible que par la raison. Et cela voudrait précisément signifier qu'en dehors de l'impression cognitive des choses, des événements ou des phénomènes, l'activité intellectuelle consistera à replier l'esprit humain sur lui-même et, plus particulièrement sur le contenu du savoir. En ce sens, Sénèque a inventé une démarche, une méthode réflexive qui est le retour de l'esprit sur la connaissance de ce qui provient des sens en vue d'apprécier le sens ou la valeur de toute chose. En un mot, il s'agit d'une réflexion critique sur la qualité du savoir. Ce qui permet de connaître les choses avec la raison pour s'affranchir de toute pensée vide. Et

l'intérêt d'une telle démarche ne vise pas seulement à garantir la conviction ou une certitude absolue mais surtout à fortifier l'âme et à s'arracher aux vanités des choses auxquelles on attache tant de valeur ou de prix mais qui en réalité n'ont aucune importance. Il s'agira, maintenant, de savoir en quoi consiste exactement l'axiologie des stoïciens, qui tient lieu du critère normatif et de valeur dont le sage se sert et a le monopole. Il importe de savoir pour mieux juger de la valeur réelle des choses.

2.2. Dans le processus du jugement des valeurs

L'importance de la théorie du jugement des valeurs se découvre dans le processus de l'acquisition de la sagesse, c'est-à-dire la formation à la vertu consistant à faire acquérir à l'âme une bonne disposition. L'état de l'esprit est le baromètre de toute chose, et la santé de l'âme ne résulte pas des bonnes actions que l'on mène mais seulement de l'attitude qu'elle a acquise par l'éducation philosophique. Il est intéressant de bien comprendre ce genre de jugement qui exige le repli de l'esprit sur lui-même afin de susciter une impulsion réfléchie conduisant à une bonne conduite. Sénèque (1993, 56-57) montre comment la nature d'une action n'est que le reflet de la qualité de l'âme :

« Une action ne sera pas droite si la décision ne l'est pas, car l'action découle de cette décision. La décision, derechef, ne sera pas droite si l'état de l'âme n'est pas droit, puisqu'elle découle de cet état. Or l'état de l'âme ne sera au point de perfection que lorsqu'on aura discerné le statut de l'existence humaine en général, pesé le jugement à porter sur chaque chose et réduit ces choses à leur réalité. »

Voilà exposées les conditions nécessaires à l'accomplissement d'une bonne action, lesquelles reposent exclusivement sur le jugement de valeur dont l'appropriation témoigne de la santé de l'âme. Après cela, Sénèque (*Idem*) tire la conclusion selon laquelle d'une part, il n'y a de bien que chez l'être doué de raison, « qui est capable de connaître le pourquoi, le comment et le jusqu'où des choses » et d'autre part, ce bien n'est rien d'autre qu'une raison parfaite, laquelle se définit ainsi :

« Quel est donc ce bien ? Une âme nettoyée et pure, émule du dieu, se plaçant plus haut que les choses humaines et ne situant hors d'elle rien d'elle-même. Tu es un animal raisonnable ; quel est donc, en ton cas, le bien ? Une raison parfaite ; fais-la donc venir à ce sien d'achèvement, fais-la se développer le plus possible. » (Sénèque, *Idem*).

Selon Sénèque, le bien est exclusivement réduit à la bonne qualité de l'âme humaine, laquelle s'identifie à la perfection de la raison. En cela, le bien n'a rien à voir avec les objets extérieurs, il relève d'une âme purifiée à partir de la



connaissance de la nature, de la vérité. De la même manière, le mal n'est pas dans les choses, mais il est dans l'âme qu'il faut nettoyer ou changer. Et une fois encore, on revient au même point nodal de la doctrine stoïcienne selon lequel tout dépend de l'âme selon que son état est bon ou mauvais, car aucune chose ne saurait avoir quelque valeur si cela ne provient d'elle, « [...] c'est l'âme qui confère à toutes choses le prix qu'elles ont pour elle. », nous dira Sénèque (1993, 55, 8).

Le processus psychique d'ordre éthique s'avère indispensable et doit être pris en considération, pour se traduire en une parfaite formation philosophique, afin que la faculté de juger soit développée et toujours maintenue en bon état, condition première pour une vie moralement correcte. Cela se lit sous la plume de P. Grimal (1991, p. 376) en ces termes : « Le jugement sera comme la clef de voûte de toute vie morale. »

La formation à la vertu, qui procède par l'acquisition de la connaissance de la nature et de l'homme, a pour but alors dérégler l'âme en vue du jugement vrai. En ce sens, elle s'impose du fait que le bien de l'homme réside dans la faculté de bien juger et s'identifie en même temps à elle. Le bien a son siège dans l'âme et consiste essentiellement dans son activité, c'est-à-dire dans l'exercice de la pensée ; il consiste dans le jugement de la raison, qui détermine la recherche de ce qui est bon. Il est ce qui est conforme à la raison. Le bien, c'est le jugement vrai qui émane d'un esprit sain et qui se porte sur un objet, car l'action est droite lorsque l'impulsion découle de la décision d'un état droit de l'esprit. Il ressort que, c'est seulement à la condition d'appropriation et d'application des notions de bien et de mal que le candidat à la sagesse puisse prétendre être outillé pour estimer chaque chose à sa valeur réelle, sinon il agirait toujours dans l'illusion suivant les conventions arbitraires, les idées préconçues, bref l'opinion fautive et erronée. Sans posséder la connaissance du vrai bien, il n'est pas possible de savoir l'idée qu'il faut se faire exactement de toutes choses en vue de leur usage, et c'est ce que Sénèque (1993, 95, 54) semble faire comprendre :

« [...] regardons les choses pour comprendre comment il faut en user. On ressassera inutilement les préceptes, si l'on ne dégage au préalable l'idée qu'il faut se faire de toutes choses, pauvreté, richesse ; gloire, ignominie ; patrie, terre d'exil. Évaluons-les une à une, abstraction faite de l'opinion ; demandons-nous ce qu'elles sont, non comment on les appelle. »

Selon les stoïciens, il existe un seul bien qui est la vertu et un seul mal qui est le vice ; de sorte que c'est une erreur de jugement de considérer par exemple la richesse, la santé, la vie comme des biens, et à l'inverse la pauvreté, la maladie, la mort comme des maux. Tout ceci relève d'un faux jugement et d'une mauvaise appréciation de ces choses. Elles font partie des choses indifférentes ; et les



premières sont préférables par rapport aux secondes. Tout réside dans la façon dont on se les représente et selon les contextes, c'est pourquoi il importe de savoir user correctement de ses représentations des choses, car l'homme a la capacité d'en faire un bon ou mauvais usage. En cela, le malheur de quelqu'un ne provient ni des choses ni de ses semblables, il en est plutôt lui-même l'auteur, parce que tout dépend de son âme.

Il est question, à partir de l'appropriation du dogme stoïcien fondé sur la connaissance de la vérité, de changer sa façon de voir les choses qui suscitent la crainte, telles que la mort, la pauvreté, l'exil, la perte d'un objet, etc., en leur enlevant le masque pour bien les figurer et se rendre compte véritablement de la réalité. D'une manière brève, c'est soi-même qu'il faut changer par la transformation de son âme, on ne saurait chercher à changer de milieu :

« [...] le mal n'est pas dans les choses ; il est dans l'âme. Couchez le patient sur un lit de bois ou sur un lit d'or, le résultat est le même : où que l'on transporte l'homme, il y transportera son mal avec lui. Loger une âme souffrante parmi les richesses ou dans la pauvreté, le résultat est le même : son mal la suit. » (Sénèque, 1993, 17, 12).

En clair, le mal est en soi, et on ne saurait dire à sa nature de l'attendre, cela est impossible parce qu'elle suit partout où l'on va. Il oblige alors de se réformer pour mener une vie selon la raison, en laquelle réside le bien de l'homme et qui consiste en un jugement correct des choses.

Comme on le voit, tout dépend de l'état de l'âme c'est pourquoi les stoïciens la portent au pinacle, la privilégient et rapportent tout à elle. L'âme n'atteindra son état de perfection que lorsqu'elle aura connu les valeurs fondamentales de l'existence et acquis la compétence nécessaire pour attribuer à chaque chose sa valeur réelle. Tout cela témoigne de la réalisation de soi chez le sage stoïcien grâce à la disposition vertueuse de son âme Mais en quoi le sage serait-il utile à son entourage et à l'humanité ?

3. Une vie examinée, source du progrès moral

L'idée du sage a été déjà abordée quand on étudiait la construction du savoir scientifique et la formation du jugement axiologique. Ce qui a permis de savoir que le sage est quelqu'un qui est différent de l'homme ordinaire grâce à la disposition de son âme, laquelle lui confère certains caractères. Il est le seul capable de bien se représenter les choses, de leur donner son assentiment avec certitude pour constituer le savoir scientifique et de les apprécier à sa juste valeur. En un mot, en dehors de lui, nul ne détient le monopole de la science achevée ; et ce qui n'est qu'un aspect parmi tant d'autres qu'il convient d'aborder.

3.1. La vie du sage comme pratique philosophique

Les philosophes du Portique ont, d'une manière particulière, mis l'accent sur l'humanisme qui constitue une conséquence logique de la réalisation de soi ; de sorte qu'il serait impossible d'être un homme vertueux ou sage sans être attentionné à ses proches. Celui qui a atteint la perfection de la raison est spontanément utile aux autres en se mettant à leur service et d'une manière désintéressée. Il est plus que tout autre celui qui contribue à l'intérêt commun lorsqu'il devient meilleur. Le bonheur dont il jouit est partagé sans réserve ; ce qui fait penser au christianisme et à la célèbre formule de Raoul Follereau, « nul n'est heureux tout seul », dont les philosophes du Portique seraient sans doute la source de son inspiration. Sénèque a développé à travers toute son œuvre la notion de l'altruisme jusqu'à y consacrer entièrement un ouvrage, *Les Bienfaits*. Il a recommandé d'accorder la même considération à tout homme sans distinction de race, de langue et de rang social, notamment les pauvres et les esclaves. Le lien avec le sujet de recherche oblige qu'on en fasse une étude approfondie.

3.2. Son impact pour l'humanité.

Le sage est quelqu'un qui accorde la priorité au discernement, à l'exercice de la raison avant toute entreprise sans se fier à l'opinion. La vertu lui permet de mener correctement ses actions quotidiennes et il devient celui qui accomplit le mieux les devoirs sociaux. Cela se remarque chez lui à travers les relations qu'il entretient avec ses semblables. L'accomplissement des devoirs qui relève de ce qui est conforme à la nature, est considéré chez le sage comme des actions parfaitement convenables et droites parce qu'elles proviennent de la raison droite. En conséquence, les rapports du sage avec les membres de sa famille, ses proches, ses amis, ses concitoyens et tous les habitants de la grande cité sont tissés et entretenus par la vertu, de sorte que la réalisation de ses devoirs fonde l'humanisme. En principe, le sage se suffit, il n'a pas besoin des relations extérieures pour mener sa vie philosophique. Mais à ce propos, Sénèque a fait une clarification qui vaut la peine d'être évoquée. Pour ce qui concerne le fait que le sage se suffit, c'est seulement quand il s'agit de vivre heureux, de bien vivre ; mais lorsqu'il est question de vivre tout court, il a besoin des ressources naturelles comme tout homme. La différence, c'est qu'il sait l'usage qu'il convient d'en faire et c'est parce qu'il sait aussi ce qui suffit à l'homme. On comprend alors pourquoi le sage qui se suffit peut avoir des relations humaines, lesquelles relèvent normalement de l'accomplissement de ses devoirs, et non pour des fins utilitaristes.

L'amitié du sage est sérieuse et sincère car elle est désintéressée, elle est fondée sur le vrai amour du prochain provenant du cœur humain qui abrite une âme



vertueuse. Il ne s'agit pas des relations motivées par des mobiles dont la disparition mettra automatiquement fin à celles-ci. Ce sont des liens d'amitié qui durent pour toujours jusqu'à la mort parce qu'ils sont recherchés pour eux-mêmes. Et c'est le seul genre de relation qui ne nuit ni à l'un ni à l'autre ; la bienfaisance du sage le lie à ses amis et n'offre à eux que des avantages surtout sur le plan moral par leur conversion à la vertu. L'âme du sage est caractérisée par la rectitude si bien que ses actes s'harmonisent et s'accordent toujours avec eux ; cela se manifeste dans ses relations avec autrui. A l'instar de l'âme divine qui s'étend à tout l'univers, celle du sage manifeste sa générosité à ses proches et à tout le genre humain. C'est ainsi parce que l'univers entier est pour le sage sa patrie et que lui-même est, en conséquence, un citoyen du monde.

Selon le stoïcisme, seul l'être humain a en partage la raison avec les dieux et se montre par là supérieur à tous les autres êtres naturels. La conséquence qui en découle c'est que tous les hommes, sans exception aucune, forment une communauté d'êtres de raison et sont égaux entre eux. C'est ce qu'on lit sous la plume de Cicéron (1968, I, 10) : « il n'y a pas, en effet, d'êtres qui comparés les uns aux autres, sont aussi semblables, aussi égaux que nous [...] quelle que soit la différence qu'on donne de l'homme, c'est le même qui est valable pour tous. » En d'autres termes, ils appartiennent à une même cité qui est gouvernée par Dieu, la raison universelle ; ce qui fait que toute distinction sociale doit disparaître au profit de la fraternité universelle. C'est l'idée que Sénèque (1972, III, XXVIII, 1-2) développe en montrant que tous les hommes n'ont qu'un seul et même père, le cosmos ; et la seule différence possible résiderait en termes de degrés de perfection au plan moral entre les hommes :

« Nous avons tous mêmes commencements, même origine ; nul homme n'est plus noble qu'un autre, excepté celui dont la nature est plus droite et plus capable de bonnes actions. [...] Le père unique, commun à tous, c'est le cosmos ; par des degrés éclatants ou obscurs c'est à lui que remonte toute généalogie. »

Les stoïciens se sont fondés sur la raison qui est commune à tous les hommes pour proclamer leur égalité à l'échelle du monde, quelle que soit leur différence d'origine ou de rang social, selon qu'il s'agisse d'une femme, d'un esclave, d'un barbare ou d'un étranger. Chacun de ceux-ci est en mesure de suivre la formation à la sagesse pour devenir tout au moins un homme de bien, parce qu'il est un être doué de raison. Et c'est dans cette perspective qu'on pourrait inscrire la défense de la cause des esclaves qui, sans être affranchis, peuvent, grâce à la philosophie, être plus libres intérieurement que leurs maîtres. D'ailleurs, Sénèque précise que chaque homme ne demeure pas moins un esclave de quelque chose dans la vie. Bien qu'il soit moins grave que l'asservissement intérieur, l'esclavage est remis en cause par le Portique qui recommande énergiquement aux maîtres de réserver



un meilleur traitement à leurs esclaves. Ces derniers ne doivent pas être considérés comme des instruments de travail, mais plutôt comme des congénères :

« Je ne voudrais pas me lancer dans un vaste sujet ni faire une dissertation en forme sur la conduite à tenir envers ces esclaves que nous traitons avec tant d'orgueil et de cruauté, que nous abreuvons d'outrages. Je résume ainsi ma leçon : vis avec ton inférieur comme tu voudrais que ton supérieur vécût avec toi. Chaque fois que tu songeras à l'étendue de tes droits sur ton esclave, songe que ton maître a sur toi des droits identiques. (Sénèque, 1993, 47, 13). »

Certes, il ne s'agit pas d'une abolition de l'esclavage mais ce sont des exhortations et des idées qui auraient contribué à celle-ci. Parce que c'est une invitation à l'endroit des maîtres à un changement de mentalité et de comportement envers leurs esclaves, afin de rompre avec tout traitement inhumain qu'ils infligent à ceux-ci, puisque d'une manière ou d'une autre chacun est asservi selon Sénèque. Et c'est pour briser la barrière qu'on érige entre « l'esclave et le maître » au profit des rapports « d'homme à homme », d'égalité au plan moral et éthique. En ce sens, il n'y a pas de démarcation à faire entre les hommes ; ils sont des êtres qui sont égaux par le fait qu'ils ont la raison comme dénominateur commun.

Désormais le monde est la grande famille et en même temps la patrie à laquelle appartiennent tous les hommes qui deviennent, de ce fait, des frères et des citoyens du monde parce qu'ils sont issus d'un même père et gouvernés par un même chef, le *logos* divin. Et c'est au nom de cette même raison érigée en loi universelle que les stoïciens ont inventé le droit naturel, car ils estiment que le « droit est naturel et non conventionnel, de même que la loi et la droite raison. » Sénèque (1940, p. 165), en reconnaissant ce droit naturel, a indiqué que c'est grâce à lui que la véritable liberté humaine est garantie :

« Ce qu'il y a de vraiment grand, c'est avoir toujours son souffle au bord de ses lèvres : ainsi est assurée la liberté, non d'après le droit romain, mais d'après le droit naturel. Est libre celui qui arrive à ne plus être esclave de lui-même, car c'est là la servitude sans répit, celle qu'on peut secouer, qui presse également nuit et jour, sans trêve, sans relâche. »

Grâce à Cicéron (2002, III, 33) on sait que « la véritable loi est la droite raison, correspondant à la nature présente en tous, immuable, éternelle, qui par ses injonctions appelle au devoir et par ses interdictions détourne de la faute. » De ce fait, les stoïciens ont accordé une importance capitale à l'intérêt général, qui doit primer sur l'intérêt personnel en invitant les uns et les autres à pratiquer la justice sociale. Celle-ci oblige chaque homme à s'intéresser à son prochain, à créer et entretenir les liens d'amitié qui cimentent la vie communautaire ; de sorte que le plus fort a l'obligation de protéger le plus faible, le riche d'aider le pauvre, le



savant d'éclairer la masse et le sage d'éduquer l'ignorant. La solitude n'est encouragée que pour perfectionner son âme. L'amitié, l'entraide ou l'altruisme constituent aux yeux des stoïciens un fait naturel qu'il faut cultiver, et c'est seulement à cette condition que la perfection de l'âme pourrait s'accomplir par la pratique de la vertu. En cela, il est un devoir pour le sage de se mettre au service de la communauté, et il ne doit pas s'en isoler. En référence à la nature, la raison universelle, c'est la solidarité qui est vivement recommandée afin de fonder l'unité de l'ensemble des hommes. Ceux-ci sont considérés comme les enfants et parents de Dieu, frères et sœurs de la même famille puis citoyens de la même patrie ou république qu'est l'univers. De ce fait, l'être humain est condamné à la vie communautaire qu'il doit considérer naturellement comme un principe vital selon Sénèque (1972, IV, XVIII, 2) : « [...] désarmé et faible, l'association est son unique rempart. Le dieu lui a donné deux choses propres à faire de lui, d'un être à la merci des autres, le plus fort de tous : la raison et la sociabilité ; et ainsi, lui qui n'eût su se mesurer à aucun autre dans l'état d'isolement, il est le maître du monde. » En tant qu'être raisonnable, il est absolument indispensable pour l'homme, en vue de sa survie, d'œuvrer à la préservation du tissu social que de vouloir vivre à l'écart. Son bonheur passe par l'intérêt qu'il accorde à la société dans laquelle il vit. Et c'est ce que Sénèque (1993, 52-53) a essayé d'inculquer à son ami, Lucilius, candidat à la sagesse :

« Ce monde que tu vois, qui embrasse le domaine des hommes et des dieux, est un : nous sommes les membres d'un grand corps. La Nature nous a créés parents, nous tirant des mêmes principes et pour les mêmes fins. Elle a mis en nous un amour mutuel et nous a faits sociables. Elle a fondé l'équité et la justice ; en vertu de ses lois constitutives, c'est une plus grande misère de faire le mal que de le subir. Fidèles à son commandement, soyons toujours prêts à tendre une main secourable : que soit dans nos cœurs et sur nos lèvres, ce qu'écrit le poète : " Étant homme, j'estime que rien de ce qui touche à l'homme ne m'est étranger. " Montrons-nous solidaires les uns des autres, étant faits pour la communauté. La société humaine est pareille à une voûte dont la chute serait inévitable sans un mutuel appui des matériaux, moyennant quoi l'édifice tient. »

La culture de la vertu constitue sans doute, aux yeux des stoïciens, le moyen par excellence pour fonder l'humanité. Ils ont estimé que le monde se porterait mal si les hommes ne devenaient pas vertueux. Et l'amer constat a été fait par Sénèque qui a éprouvé des sentiments pathétiques et d'indignation devant les scènes d'horreur et d'abus d'autorité qui portent atteinte à la dignité humaine. Le philosophe s'est insurgé contre les formes possibles d'exploitation excessive de l'homme, après avoir insisté sur la notion d'humanité s'accordant avec les vertus qui contrastent avec l'orgueil, la haine, le mépris, l'injustice, l'exclusion, toutes



choses qui ne consolident pas les liens sociaux. Il a recommandé la bienfaisance comme la vertu sociale qui fait régner l'harmonie au sein de la communauté.

Conclusion

Au terme de notre recherche, il convient de mentionner que par rapport aux autres disciplines, la philosophie paraît inutile ; en ce sens que ses résultats ne sont pas utilisables de façon concrète. Ce qui pourrait justifier le manque d'attention à son égard. Mais en tant qu'activité de l'esprit, la philosophie permet d'éveiller la conscience humaine car l'homme ne devient lui-même que quand il s'éveille à celle-ci. Cela relève d'un travail de la pensée, d'un exercice de la raison. Et seule la philosophie s'attèle à bien penser, pour faire acquiescer à ceux qui s'y adonnent une attitude consistant à « dire non » à tout ce qui relève de l'opinion, du préjugé et de la croyance. Il s'agit de débusquer ce qui, dans l'opinion admise, ne repose que sur des croyances, des préjugés et non sur des preuves. Au-delà de tout cela, c'est la santé de l'âme qui permet l'examen critique de la pensée dans le processus de l'acquisition de la connaissance scientifique et du jugement des valeurs. De plus, une vie de sagesse procure le progrès moral car le sage en accomplissant sa mission et ses devoirs, contribue au progrès de l'humanité.

Références bibliographiques

- CICÉRON, 1968, *Traité des Lois*, texte établi et traduit par Georges de Plinval, Paris, Les Belles Lettres.
- CICÉRON, 2002, *La République*, texte établi et traduit par Esther Bréguet, Paris, Les Belles Lettres.
- ÉPICTÈTE, 1990, *Entretiens*, Trad. Joseph Souilhé, Paris, Les Belles Lettres.
- GRIMAL Pierre, 1991, *Sénèque ou conscience de l'empire*, Paris, Fayard.
- LONG et SEDLEY, 2001, *Les philosophes hellénistiques II. Les Stoïciens*, traduit par Brunschwig J. et Pellegrin, Paris, Flammarion.
- MULLER Robert, 2006, *Les stoïciens. Liberté et l'ordre du monde*, Paris, J. Vrin.
- LEVY Carlos, 1997, *Les philosophies hellénistiques*, Paris, Librairie générale française.
- SÉNÈQUE, 1940, *Questions Naturelles*, traduit par les François et Pierre. Richard, Paris, Garnier et Frères.
- SÉNÈQUE, 1972, *Des Bienfaits*, tome II, traduit par François Prechac, Paris, Les Belles Lettres.



SÉNÈQUE, 1993, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, Paris, R. Laffont.

SÉNÈQUE, 2002, *De la Colère*, traduit par A. Bourgery, Paris, Les Belles Lettres.